

## Tontons flingueurs, tontons blagueurs

Michel Raimbaud

22 novembre, 2018

Tribunes libres

Présentée comme imminente tout au long de l'été, la bataille d'Idlib, qui devait marquer pour l'armée syrienne la phase finale du combat contre le terrorisme, n'aura pas eu lieu. Refuge pour des milliers de rescapés du djihad et espace livré aux manigances d'Erdogan, cette cité proche d'Alep et de la Turquie aura fait couler des flots d'encre ou de salive, mais le bain de sang annoncé n'aura pas eu lieu, un accord surprise entre la Russie et l'Ottoman renvoyant à leurs études les devins et experts en orientologie et - insinueront les mauvaises langues - la reconquête militaire aux calendes turques...



Oublions donc Idlib pour le moment et allons droit au fait ou au nouveau méfait, qui a nom Deir Ezzor. Comme on le sait, à moins qu'on ne l'ait déjà oublié, cette cité a été libérée en novembre 2017 de « l'Etat Islamique » qui l'occupait par l'armée syrienne, mais elle se trouve toujours confrontée à diverses menaces, liées notamment à sa situation géostratégique. Sise sur les rives de l'Euphrate, proche des puits de pétrole et jouxtant de riches terres agricoles, elle est l'objet de bien des convoitises, raison pour laquelle Da'esh y avait élu domicile. C'est aussi pourquoi elle est la cible des Kurdes, qui ont tendance à voir partout des Kurdistans, l'objet de la sollicitude des Turcs qui ont la nostalgie ottomane à fleur de peau et des occidentaux qui y voient une terre à démocratiser à la mode Debeliou.

Les « forces démocratiques de Syrie », qui se présentent comme « arabo-kurdes » brandissent une « priorité » qui serait de lutter contre le terrorisme, celui des Turcs notamment, mais Washington instrumentalise les uns et les autres, l'objectif commun étant d'empêcher le retour de l'Etat syrien.

Quant à la « coalition internationale », racolée pour soi-disant combattre Da'esh, c'est de facto une armée supplétive supplémentaire des Etats-Unis et de ses alliés, qui roule et détruit pour le compte de l'Amérique. Il faut le répéter encore, la dite Amérique sous toutes ses défroques (forces spéciales, conseillers, OTAN, « coalition », armées diverses et mercenaires), est présente en Syrie en totale illégalité, sans autorisation

et contre le gré du gouvernement légal de Damas. Il en va de même pour ses alliés, n'en déplaise à tous les va-t-en guerre occidentalistes. Le reste n'est que faribole, menterie et coquecigru.

Or, toujours en quête de projets créateurs, comme le chaos du même nom, la « coalition » qui sévit en Syrie, en désarroi devant les évolutions

de la situation dans la région, s'est lancée dans une nouvelle offensive, violant encore un peu plus le droit international, le droit humanitaire et les hypocrites « *lois de la guerre* »...

La « *coalition* » vient de sévir encore, procédant à trois ou quatre reprises à des bombardements meurtriers sur des cibles civiles dans la zone de Deir Ezzor. On a compté en une semaine plus de 100 morts, surtout femmes et enfants. Les armes utilisées - des bombes à fragmentation, ou au phosphore blanc, particulièrement cruelles et laissant des traces dans l'environnement, sont banales pour nos zorros du Far West planétaire. Pourquoi pas en douce des bombes à uranium appauvri pour apprendre à vivre aux damnés de la terre ? Les médias occidentaux passent ces exploits collatéraux sous silence ou les mentionnent sans émotion apparente. Guidée par des motifs si nobles, la « *coalition* » ne peut pas commettre de crimes de guerre, par définition... La ville de Raqqa avait ainsi été rasée et ses habitants massacrés, après que les chefs terroristes en aient été soigneusement exfiltrés : on n'a jamais publié de bilan. Comme disait Mme Albright, collègue adorée de nos ministres et grand-mère de tous les enfants estropiés des guerres de l'Axe du Bien, « *c'est le prix à payer pour la démocratisation* » (sic).

Vous avez dit « *droit humanitaire* » ? Vous avez dit « *environnement* » ? Vous avez dit « *droit international* », « *légalité onusienne* » ? Où irait-on si les pays qui s'arrogent « *le droit de dire le droit* » devaient aussi le mettre en pratique, voire donner l'exemple ? Ils ne peuvent tout faire, déjà qu'ils sont dépositaires du lourd « *fardeau de l'homme blanc* » relooké en « *responsabilité de protéger* ». D'où le partage des tâches, aux uns de définir le droit et aux autres le devoir de le respecter et le danger d'être châtié, même à titre préventif : tout le monde ne peut être médecin, il faut bien des patients ! Et Dieu sait que la pauvre humanité est patiente.

Pour l'Establishment dominateur et sûr de lui, tout ceci va de soi : « *nos grandes démocraties occidentales* », fleurons de l'Humanité, ne se définissent-elles pas d'abord comme des nations civilisées régies par l'Etat de droit ? Cet Etat de droit dont nos « *élites* » se gargarisent jusqu'à plus soif, c'est celui où tout un chacun peut, paraît-il, défendre son bon droit et demander justice pour les dommages dont il estime avoir été victime, sans garantie de résultat d'ailleurs ; mais ce n'est pas un droit à compétence universelle, car il ne concerne que les « *civilisés* », pas les « *hors-la-loi* » : en effet, l'Etat de droit est aussi, et peut-être surtout, un Etat qui peut faire la guerre sale chez les autres sans jamais demander leur avis à ses propres citoyens ou à leurs représentants, constitution ou pas... Il y a la théorie et la pratique...

Le fameux village global à laquelle nos élites se réfèrent naturellement et sans rire, cette tarte à la crème dont les « *élites* » nous barbouillent, est à l'image de nos grandes villes « *mondialisées* ». Il y a le centre riche et « *civilisé* », plutôt à l'ouest, « *l'humanité d'en haut* » qui compte et décide, auto-intronisée « *communauté internationale* ». Malheureusement, rien n'étant parfait en ce bas-monde, il y a également, au Sud et à l'Est, toutes ces banlieues de non-droit, là où s'agite « *l'humanité d'en bas* » ou de l'entresol : c'est le repère des contestataires et résistants, qui refusent de « *rejoindre la communauté internationale* » occidentale, osant s'opposer à ses valeurs diverses et ses oukazes. Que ces malotrus soient « *renaissants* » ou « *émergents* » ne change rien à l'affaire, ils doivent être sanctionnés, menacés et encerclés : ne sont-ils pas « *préoccupants* », au même titre que les Etats faillis, voyous, parias, avec lesquels ils font alliance et qu'ils protègent ?

Dans un article publié le 4 octobre 2015, intitulé « *Etats voyous et grandes voyoucraties* », l'auteur de ces lignes rappelait la « *théorie du fou* », fruit du cerveau de Richard (Dick) Nixon, il y a de cela un demi-siècle : il est souhaitable que l'Amérique soit dirigée par « *des cinglés au comportement imprévisible, disposant d'une énorme capacité de destruction, afin de créer ou renforcer les craintes des adversaires* », pensait alors le « *Tricky Dicky* », c'est à-dire « *Dick le tricheur* ». Posant les « *principes de base de la dissuasion dans l'après-guerre froide* », une étude réalisée en 1995 pour le Strategic Command allait reprendre cette idée-force : depuis que les Etats-Unis ont « *remplacé l'Union soviétique par les Etats dits "voyous"* », ils doivent projeter une image « *irrationnelle et vindicative d'eux-mêmes* », « *certaines éléments* » du gouvernement apparaissant « *comme potentiellement fous, impossibles à contrôler* » ? Pourtant l'oncle Donald était alors bien éloigné de la Maison Blanche. Mais vingt-cinq ans plus tard, la théorie du fou est plus que jamais d'actualité, et Trump est aux commandes.

Cette prose délirante explique en tout cas le pourquoi de ce « *monde à l'envers* » conçu par l'Occident, dans lequel chaque mot, chaque phrase, chaque concept signifie son contraire, le droit se traduisant ainsi par le non-droit, la légalité par l'illégalité, le désir de justice par son déni systématique, la volonté de paix par la folie guerrière, et la vérité par le mensonge. C'est assez pour expliquer comment les « *grandes démocraties* » autoproclamées en viennent à se transformer en « *voyoucraties* », respectant en feignant de l'ignorer les trois critères qui, selon l'un des « *nouveaux historiens* » israéliens, Avraham Shlaim, professeur émérite à Oxford, définissent l'Etat voyou, le « *Rogue State* » des anglo-saxons :

- Violent régulièrement la légalité internationale,
- Détenir des armes de destruction massive,
- Utiliser le terrorisme pour terroriser les populations civiles.

Sur ces bases, le GPS ne conduit pas à Damas, à Téhéran ou à Moscou, mais bel et bien vers ceux qui l'ont conçu. En juin 2000, Robert McNamara, ex-secrétaire américain à la défense (de 1961 à 1968), estimait déjà (The International Herald Tribune) que les Etats-Unis sont devenus un « *Etat voyou* ». Dix ans plus tard, au début des funestes « *printemps arabes* », Noam Chomski constatera que son pays « *se place au-dessus du droit international* ». Deux consciences américaines parmi tant d'autres.

Il reste cependant que, dans le dictionnaire amoureux de l'Amérique, on récolte plus de fioretti que dans toutes les homélies du Pape François. George W. Bush, spécialiste bien connu en questions historiques (Pourquoi nous haïssent-ils autant alors que nous sommes si bons ?) avait déjà le chic pour nous interpeller quelque part. Le locataire actuel du bureau ovale, l'oncle Donald, est lui aussi un lanceur d'alertes qui sait nous faire savoir, avec le robuste bon sens des saloons et des ranchs, le fruit de ses cogitations : « *Le monde est un endroit très dangereux* », nous assène-t-il en novembre 2018. On ne peut contredire le Président des Etats-Unis, par définition orfèvre en matière de dangerosité.

Pour la période allant de 1945 à aujourd'hui, l'Empire du Bien peut inscrire à son bilan 20 à 30 millions de tués, qu'il s'agisse des guerres directes (Corée, Vietnam, Irak) ou par procuration (en Afghanistan, Angola, Congo, Soudan, Guatemala, Syrie) conduites par des forces et milices alliées, souvent entraînées et commandées par les USA. Il pourrait même sans mentir faire état de centaines de millions de blessés dans ces multiples conflits et d'autres centaines résultant indirectement des hostilités (famines, épidémies, migrations, esclavage, destruction de l'environnement, des infrastructures, ponction sur les dépenses vitales du fait des dépenses militaires), ou fruit des sanctions, blocus ou embargos que l'Amérique et ses fidèles infligent à plus de la moitié des Etats-membres de l'ONU.... Tel est le bilan des actions entreprises depuis 1945 par la « *puissance indispensable* » afin d'instaurer « *un ordre international libre et ouvert* » et pour « *préserver les peuples de l'agression et de la tyrannie* » (2018 National Defense Strategy of the USA). La « *communauté internationale* » à la sauce occidentale est bien une confrérie de « *tontons flingueurs* », faciles à reconnaître, puisqu'on les retrouve dans tous les grands raouts pour la paix, où l'on se pavane bras dessus, bras dessous sur des Champs-Élysées ou sous des arcs de triomphe, sous l'œil attendri des caméras fixant pour la postérité ces réunions de famille.

Ils semblent si heureux de se retrouver ensemble et paraissent si sincères qu'il faut s'y reprendre à deux fois pour constater ou concéder que le réseau participant inclut quelques criminels de guerre notoires et beaucoup d'obsédés du bombardement humanitaire. Certes, mais alors comment expliquer que l'on retrouve les mêmes dans les grands-messes où l'on brandit l'environnement comme un trophée et/ou comme le symbole d'un ardent désir de paix ? A quoi rime de prêcher la transition écologique, les clairs ruisseaux et les nuages moutonnés dans les pays bien nés, lorsque dans la foule des Etats frappés par les « *guerres justes* » de l'Empire, l'atmosphère est rendue mortifère par les bombes, les armes de destruction massive, les ravages, les miasmes des épidémies, lorsque l'eau et la terre sont volontairement empoisonnées par des plans pervers (cf. le plan US Iraq Water Treatment Vulnerabilities) ? On pourrait penser à leur bonne mine que les tontons flingueurs sont aussi des tontons blagueurs. Et il est vrai que l'on doit souvent se pincer pour s'assurer que l'on ne rêve pas. La blague mondialisée a ceci de remarquable qu'elle est involontaire pour ses promoteurs et concepteurs, qui se prennent très au sérieux. Deux ou trois exemples suffiront ici pour illustrer le propos.

Vous êtes l'ambassadeur syrien aux Nations-Unies, et voilà que surgit le représentant saoudien venu pérorer sur les libertés en Syrie et les conditions d'un avenir démocratique pour ce pays que les wahhabites ont voulu détruire. Le discours est surprenant et pourra passer pour une blague, comme le dit en grand seigneur Bachar al Jaafari, grand diplomate. Mais ce n'est qu'un épisode de la blague qui a permis à la « *communauté internationale* » de confier à l'Arabie Saoudite la présidence du Conseil des Nations-Unies pour les droits de l'homme et de la femme, et à l'Occident de s'en servir comme porte-parole en la matière, Ben Salman oblige. Après tout, qui avait bronché lorsque les « *Casques Blancs de Syrie* », créature des services anglais et faux nez humanitaire d'Al Qaida, avaient été pressentis pour le Nobel de la Paix, recevant aux Etats-Unis le prix des droits humains ?

Au point de déliquescence où en est arrivé le système onusien, ballotté par la « *fin de l'Histoire* » puis par la mondialisation, la vie internationale est désormais surréaliste pour qui veut encore se référer aux us, coutumes et langages de la diplomatie, aux principes de la charte des Nations-Unies et aux simples préceptes de la morale naturelle et/ou de la vie en société. Et le top du surréalisme, c'est quand trois membres permanents du Conseil de Sécurité expliquent dans un grand courroux que c'est leur droit et même leur devoir de violer systématiquement les principes et les règles de la Charte dont ils sont censés être les gardiens et les garants, accusant leurs adversaires de menacer la paix et l'ordre mondial. On l'aura compris, il faut que la société internationale soit tombée bien bas pour que des pères fondateurs de l'ONU aient pour successeurs et héritiers de vulgaires flingueurs. La diplomatie traditionnelle avait ses tares et ses travers, mais elle prenait à cœur son métier, qui est de mettre de l'huile dans les rouages et non de jeter de l'huile sur le feu. Elle pouvait avoir de l'esprit, mais n'était pas une pantalonnade. Elle doit cesser de l'être. A l'heure où le monde flirte avec la guerre, il faut remettre de l'éthique dans la vie internationale. Le conflit n'est plus entre un monde « *libre* » et un monde « *totalitaire* », mais entre les partisans du droit et ceux de l'hégémonie. A chacun de choisir son parti, avant les douze coups de minuit, avant que la blague généralisée ne joue de mauvais tours. Notre humanité perd patience.

**Michel Raimbaud**

**Ancien ambassadeur**

**Professeur et conférencier**

Downloaded from:

[http://iveris.eu/list/tribunes\\_libres/389-tontons\\_flingueurs\\_tontons\\_blagueurs](http://iveris.eu/list/tribunes_libres/389-tontons_flingueurs_tontons_blagueurs)

